NICOLAS ABRY – MARIE-AGNÈS CATHIARD - CHRISTIAN ABRY

Pour un avenir à la rencontre du m/patrimoine narratif intangible des expériences de l'Humanité dans toute leur tangibilité neurale

Nicolas ABRY (Dr en Anthropologie sociale et en Ethnologie de l'EHESS, Président d'ARCADE, association patrimoniale, Taninges, Haute-Savoie, *nicoabry@club-internet.fr*), Marie-Agnès CATHIARD (Dr en Psychologie Cognitive, CNRS UMR 5316 LITT&ARTS, Imaginaire & Socio-Anthropologie (ISA), Maître de Conférences HDR, Université Stendhal, Grenoble Alpes, *marieagnes.cathiard@u-grenoble3.fr*), Christian ABRY (Pr Dr d'État en Sciences du Langage, Senior Rédacteur de la collection *Le Monde alpin et Rhodanien*, Musée Dauphinois, Grenoble, *chris.abry@orange.fr*)

1. L'héritage narratif de Charles Joisten[1]: des éditions des contes du Dauphiné et de la Savoie à celles des récits de croyance aux êtres fantastiques

Si 62 versions choisies parmi les 880[2] *Contes du Dauphiné* recueillis par Charles Joisten (1936-1981) — 2 vol. parus en 1971, réédités respectivement en 1991 et 1992, et suivis en 1996 d'un volume d'inédits, avec une synthèse de la collecte par Alice Joisten — sont dorénavant traduites en japonais par Kôji Watanabe pour l'anthologie *Le conte populaire français*, dans les tomes II et III publiés par Chuo University Press, en février 2013 et au mois de mars 2014…

Si la collection *Le Monde Alpin et Rhodanien*, fondée par lui en 1973 (tous les numéros parus sont en ligne via Persée), a livré un nouvel ouvrage dans la quarantième année de son existence et continue dans sa 41ème avec *Un monde négocié*, première traduction française de

---

[1] Nous avons repris — pour ceux des participants au colloque *Le Patrimoine oral…* (Uni Neuchâtel 31 mai-1er juin 2013) et les organisatrices qui ne le connaissaient finalement pas ou si peu — sa présentation récente dans la livraison du Musée Dauphinois *Patrimoine-en-Isere-Journal-n-27.pdf* (9 sept. 2014), spécialement consacrée au *Patrimoine sonore*. « La collecte du patrimoine oral en Dauphiné et en Savoie commence comme une histoire extraordinaire. Il était une fois, à Gap, un tout jeune homme d'à peine quinze ans qui, poussé par la curiosité, décida de partir à la recherche des contes populaires, dont le grand ethnologue et folkloriste, Arnold Van Gennep croyait pouvoir déplorer l'absence dans les Alpes. Les résultats ne se sont pas fait attendre et Van Gennep en resta ébahi : « Ce gamin est inouï, je n'ai jamais constaté une telle précocité, une telle passion pour l'enquête. Il nous étonnera dans les années à venir... », écrit-il dans une correspondance. La recherche de Charles Joisten (1936-1981) est lancée : en un peu plus de vingt-cinq ans, celui qui deviendra l'un des conservateurs du Musée dauphinois, constitue une œuvre monumentale comportant, notamment, la publication des contes populaires des cinq départements du Dauphiné et de la Savoie et cinq volumes consacrés aux êtres fantastiques, fées, esprits, diables, dames blanches et revenants peuplant les croyances locales et leurs récits légendaires. » (p. 14)

[2] Versions résumées et attestations comprises ; soit au total avec les 190 de la Savoie : 1070 versions.

la célèbre étude, sur Abriès en Queyras, de l'anthropologue américaine Harriet Rosenberg (1988)…

Si les premiers des 5 volumes de sa collecte sur les *Êtres fantastiques (EF)* en Dauphiné et en Savoie, parus entre 2005 et 2010, ont pu déjà être utilisés dans les derniers articles de l'*Enzyklopädie des Märchens [EM]*, sans parler de sa biographie, et de ses contes, qui figurent dans le catalogue international Aarne-Thompson-Uther [ATU], dès sa première édition, avec l'étude que nous avons faite sur ATU 700 et ATU 1199A à partir de la collecte de *contes proprement dits* de Christillin à Cogne en Val d'Aoste, au début du XXe s., laquelle avait échappé jusqu'en 1985 à tous les spécialistes historiens ou ethnologues de cette grande vallée…

Alors on peut s'interroger : pourquoi venir reprendre, à l'occasion d'une entreprise patrimoniale de Suisse romande sur l'édition de manuscrits — francoprovençaux du Valais (fonds Rose-Claire Schüle, 300 récits inédits d'une œuvre ethnodialectologique, pour sa plus grande partie soigneusement éditée) et oïliques, en franc-comtois du Jura suisse (fonds Jules Surdez, environ 1000 « contes », nous annonçait-on… 33 « Contes et Légendes du Jura » inédits, ont été livrés en français par Aurélie Reusser-Elzingre chez Slatkine en 2017) — nos positions de recherche sur la transmission et l'édition de ces récits de tradition orale ? Sinon pour faire avancer nos connaissances sur cette matière narrative, encore si mal connue, disons d'entrée si mal *repérée* des linguistes si ignorants des répertoires en folkloristique, si l'on compare avec leurs pratiques d'édition de tradition philologique, que continuent les dialectologues — en l'occurrence, les premières mobilisées dans ce secteur du projet *Midas Touch ?* — dans leurs spécialités en dictionnairique et glossairistique (cf. **Remerciements** *in fine*).

Les chantiers d'édition, de catalogage, de la matière narrative, sont épuisants, comme en témoigneraient nos plus proches collaborateurs, en première ligne Georges Delarue (chanson) et Alice Joisten (contes et légendes). Ils sont indéniablement le premier travail, qu'on peut rendre scientifique : du bon *repérage* à la Tycho Brahé (avant qu'advienne un autre messie se prenant pour le Kepler d'une « astronomie des sciences humaines », comme Lévi-Strauss). Seront-ils épuisés, ceux qui trouvent ces travaux inépuisables ? Ou sera-ce la faute à une matière de *mémorats* moins *repérables* que les contes merveilleux ? Alors que la Finlande en est à la seconde édition de son index des *légendes migratoires*, Klintberg nous a livré, après bien des années de persévérance, *The Types of the Swedish Folk Legend*, en 2010. En France, l'unique effort de ce genre — un parti-pris chronophage de N.A. pour l'édition des *EF* —, celui de référencer systématiquement aux index disponibles des types et des motifs, a dû être justifié auprès des décideurs comme le seul moyen pour le curieux des récits légendaires de sa localité d'attachement de passer en mode « glocal », s'il désirait connaître ce qui peut bien unir le patrimoine narratif des Alpins à l'imaginaire humain.

2. Position de recherches interdisciplinaires

Nous rappelant que ce colloque se voulait «interdisciplinaire», les organisatrices nous avaient exprimé, en première lecture, le désir d' « en savoir plus sur [la] partie concernant les neuro-sciences (vous parlez [nous disaient-elles] du cauchemar/du rêve, de la paralysie du sommeil, des corps « fantômes », de la définition « intuitive » des locuteurs...), et de ce que l'étude des dialectes peut y apporter ». Nous travaillons effectivement depuis plusieurs années à trois, unissant nos compétences pour réaliser le programme d'anthropologie neuro-cognitive avancé

dans plusieurs publications (cf. note 9). Nous avons d'abord repéré les « catégories naïves » (pour « naïf » et *intuitif*, cf. *section 4*) du « cauchemar-croquemitaine (cérémoniel) » recueillies par Joisten, ses résultats ethnographiques, en Dauphiné et Savoie, suppléant l'enquête atlasologique totalement défaillante sur ce point (cf. *section 5*). Depuis au moins le titre des *CLO* en 2003, « De la *paralysie du sommeil* au récit d'expérience… » (cf. *section 5*), jusqu'aux enseignements que nous avons tirés des expériences de stimulation corticale, réalisées par l'équipe d'Olaf Blanke pour générer des corps dits « fantômes » (*OBE* et *AP3S*, cf. *section 6*), notre entreprise est devenue sans aucun doute la plus interdisciplinaire de ce colloque. Sans doute aussi la plus déconcertante pour certains qui ne percevraient pas qu'elle est *cumulative*, en ce qu'elle ne néglige, autant que possible, aucun des apports des disciplines classiquement concernées des Humanités, de la dialectologie à la folkloristique. Dans cette optique nous ne pouvons parler de « rêves », « cauchemar », qu'avec les guillemets convenant à des « catégories naïves ». Ainsi que l'a rappelé récemment le Pr Isabelle Arnulf, neurologue particulièrement active dans la recherche concernant les pathologies du sommeil (elle a, entre autres, participé en 2010 à la découverte génétique majeure sur la *narcolepsie*, dirigée depuis l'Université de Lausanne par le Pr Mehdi Tafti, cf. *Nature Genetics* 42, 786–789), et elle reste particulièrement attentive à la divulgation (deux livres grand public): « […] en 1999, les scientifiques réunis en groupes *interdisciplinaires* [s.p.n.] issus de l'Académie américaine de médecine du sommeil et de l'Association internationale pour l'étude des rêves se sont accordés pour reconnaître que le *sommeil paradoxal* [s.p.n] n'était pas l'équivalent du rêve. Surtout, puisque les définitions du rêve varient d'un rêveur à l'autre, ou d'un scientifique à l'autre, *on a convenu de ne plus employer le terme de rêve mais celui d' « activité mentale liée au sommeil » pour désigner toute pensée, sensation, ou émotion ressentie pendant le sommeil et rappelée en éveil* [s.p.n.]. » (*La Recherche*, n°494, déc. 2014, p. 46 ; avec deux exemples cliniques d'hallucinations *narcoleptiques* : une *OBE* p. 44, et un « incube » pp. 44-48). L'italique s'impose pour la *narcolepsie*, et pour notre *paralysie du sommeil* (définie dérivationnellement en fin de *section 5*), laquelle ne présente que deux symptômes de la tétrade du vénérable syndrome de Gélineau (20 ans avant *Die Traumdeutung* de Freud, 50 avant *On the Nightmare* de Jones, son biographe) : (i) la paralysie en éveil (*état dissocié*) et (ii) les hallucinations. Comparativement, le « cauchemar » n'est pas un syndrome défini, les psychiatres variant toujours dans leurs manuels de diagnostic pour déterminer ce « trouble du sommeil ». Tandis que la *paralysie du sommeil* est établie par un *état du cerveau*, donnant lieu à une *activité mentale sensori-motrice, émotionnelle, cognitive*, avec *rappel narrativisé*, dont nos *ontologies fantastiques* générées par leur « incubateur » temporo-pariétal, BRAINCUBUS (cf. *section 6*). Notre interdisciplinarité doit en particulier beaucoup dans son départ au Pr Michel Jouvet, qui nous a recommandé son collègue spécialiste de la mémoire onirique, disparu depuis, Jean-Louis Valatx, dès 1985, pour nos Rencontres internationales *Croire la Mémoire ? Approches critiques de la mémoire orale* (St-Pierre, Aoste, 16-18 oct. 1986, Musumeci, 1988, pp. 35-40 ; cf. aussi Pour la Science n°459 de janvier 2016) ; et parmi les plus fructueux contacts qui ont suivi, nous sommes de beaucoup redevables au Dr Laurent Vercueil, neurologue de l'épilepsie et du sommeil à l'Hôpital de Grenoble (cf. C. Abry & L. Vercueil, « Les cauchemars et les rêves ». Projection-débat sur la *paralysie du sommeil* à travers ses rares présences dans le cinéma ethnographique. Documentaires de Philippe Grand, Suisse, et Nicolas Abry, France. Dans le cadre du *Festival Ethnologie & Cinéma* et de l'exposition *Le sommeil un art de vivre*, au CCSTI, Grenoble, 26 mars 2008).

3. La découverte de la *paralysie du sommeil* comme une fenêtre sur le cerveau pour passer de la dialectologie et de l'ethnographie de la narration à son anthropologie neurocognitive

Ssi – dans l'éventualité du topos de l'île déserte — on nous forçait à n'emporter avec nous, de notre communication invitée d'un printemps 2013 en Suisse neuchâteloise, que deux objets de *storytelling*, qu'on se rassure : nous ne demanderions pas d'emporter dans nos huttes-chalets de Savoie des tableaux patrimoniaux de peintres Suisses en leurs temps scandaleux, devenus célèbres. Un des incubes, sorti de la « *kleine Mythologie* » de Füssli pour son *« Nightmare »* : séant pesant sur le diaphragme de sa belle endormie, renversée comme évanouie ? Ni même notre préféré : l'allégorie symboliste — de culture mythologique classique où Hypnos est le frère jumeau de Thanatos — cette figure centrale de *La Nuit*, femme (?) tout enveloppée-encapuchonnée de ses vêtements de deuil (?) noirs, agenouillée sur le bas-ventre d'Hodler, tandis qu'il tente de la repousser de ses mains crispées dans l'effroi de cette présence, avec autour de lui six autres corps plus ou moins dénudés, dont la femme et l'amante. Mais une pierre précieuse galloromane unique, en l'espèce les expériences de *paralysie du sommeil*, découvertes par hasard, sans être alors reconnues neuralement comme telles, pas même comme objet du folklore pourtant déjà bien répertorié de la Suisse sur le sujet : la copie de la copie de la vidéo d'un entretien avec Thérèse et son frère sur la *« tsôthe-viye »* à Villaz-Saint-Pierre (*Contes de Fribourg*), filmé par Philippe Grand de la TV Suisse Romande, avec Christine Détraz du Musée d'ethnographie de Genève, offerte à la demande de N.A. pour le centenaire du Musée Dauphinois en 2006.

Cette option nous ferait-elle passer du même coup pour iconoclastes du patrimoine des cultes de l'art et pour fossoyeurs du m/patrimoine patois des locuteurs peu ou pas militants, puisque tout ce qui reste ici de sa culture linguistique, après qu'on l'ait ou non tout oubliée, c'est ce nom de *« tsôthe-viye »*, même pas traduit spontanément dans un français local « chauche-vieille » ? Disons que même si c'était ce qu'on nous prête (évidemment tout faux pour qui connaît le bilan des actions du *Monde alpin et Rhodanien [MAR]*), nous pourrions retourner à notre avantage opérationnel cette option sur deux points. (i) Elle n'est plus du tout limitée à *Ces histoires qui meurent*, dans la veine de l'antienne-type « le conte *merveilleux*, sur le terrain est mourant… bien mort »[3]. (ii) Elle permet de mettre en évidence — bénéfice gratuit d'une *expérimentation*, rare en anthropologie-ethnographie et aussi en linguistique-dialectologie, souvent réduites à l'observation — ce que ne livre pas la consigne des enquêteur(e)s auxquel(le)s on ne s'adresserait pas normalement en dialecte : « parlez patois ! ». Puisque celui-ci réapparaît naturellement dans la performance en français (ou toute autre *koinè*) — comme l'a souligné Marie-Louise Tenèze, dans sa présentation de la recherche de Charles Joisten (volume d'hommages du *MAR* 1-4, 1982, p. 14) — en « parties dures », soit dans le *dialecte lexico-narratif résilient en diglossie* ; contrastant avec les « parties molles » de la structure narrative transcendante à la langue (en littérature dite « mouvante » ou non fixée poétiquement dans une langue donnée). En fait la structure la plus solide, celle qui se retrouve jusque très loin dans les types des recueils internationaux, révélant la condition même de la transmissibilité du conte à travers les langues, les

[3] Les contes facétieux sont réputés plus résistants. Mais pour prendre les *Beotiana*, il est devenu évident qu'une enquête qualitative et quantitative dans un espace structuré de longue date par cette tradition narrative ne pourrait plus être réalisée dans les conditions où Dominique Abry-Deffayet a produit sa thèse de 1987, *La vision de l'autre dans la littérature facétieuse autour d'un foyer de béotiens, Les Gets (Haute-Savoie)*, Grenoble-Stendhal (en partie publiée avec N.A. dans *Le parler des Savoies et ses histoires à rire*, Bonneton, 2013).

correspondances en folkloristique étant généralement bien plus manifestement « longue distance » (*long range*) que celles de la linguistique.

4. *Caveat* pour unifier les corps et les corps « fantômes »

Expliquons-nous maintenant sur le pourquoi de cette focalisation sur la *paralysie du sommeil*. Une obsession ? En fait la chance d'une entrée unique sur le cerveau que nous revendiquons comme la tour de Pise, soit le plan incliné pour Galilée, celui qui a permis à Newton d'unifier sous les mêmes lois la chute des pommes (pour Aristote « sublunaires ») et l'orbite de la lune qui ne tombe pas. Pour nous, unifier les grandes ontologies fantastiques (les êtres-sauvages, *Spinnstubenfrauen*, lutins domestiques, loups-garous… la Procession des Morts) : soient les corps et les corps dits « fantômes ». Corps bien tangibles, pas du tout « immatériels » (au sens du **P**atrimoine **C**ulturel **I**mmatériel, s'il faut le redire), aussi neuralement réels que la douleur d'un membre amputé dit « fantôme ». Ils ne sont intangibles qu'au second sens du TLF, synonyme d'immuable, qui n'est pas celui de patrimoine impalpable dans l'anglais *intangible heritage* de l'UNESCO. Et comme nous le rappelons pour les inquiets de la disparition des narrations d'expériences de ces ontologies fantastiques, elles ne sont en danger que de disparition des homéothermes, pas comme des dogmes, des frontières, des œuvres d'art, etc., dits intangibles pour rester inviolables.

Hors labels de politiques culturelles, nous devons, pour les pratiquants des (neuro)sciences cognitives, rappeler que nous n'avons surtout pas commis pour ce programme *l'erreur initiale* de Dan Sperber et collègues sur « *The case of supernaturalism* » (p. 44 de *Trends in Cognitive Sciences*, 8/1, 2004, pp. 40-46), un surnaturel qu'ils ont exclu des domaines de l'expérience dite « naïve » ou *intuitive*, sous prétexte que les êtres imaginaires n'avaient pas toujours existé dans l'évolution humaine, comme les pierres (« physique naïve »), les animaux (« biologie naïve »), les personnes (« psychologie naïve »)… Alors que ces corps « fantômes » sont observables en *paralysie du sommeil* dans le *comportement onirique* des homéothermes (les chats de Jouvet, les chiens de Dement, etc.), vécus et chez nous rapportés, dans ce que nous appelons une *sur-intuitivité expérientielle*, tout autant individuelle *et* évolutionnaire, que l'on commence à comprendre grâce aux études génétiques sur les mécanismes auto-immunes (cf. en section 2, Tafti). Élève de Sperber, Pascal Boyer joue de catégories religieuses « contre-intuitives »[4]. Avec les questions oiseuses qui s'ensuivent, du type : pourquoi le Père Noël,

[4] *Minimalement contre-intuives*, comparées à celles de la science. Depuis Einstein, on sait, étant donné que la vitesse max est celle de la lumière, que lorsqu'un train a pris son départ *effectif* à une heure précise à Neuchâtel, cet instant ne pourra être synchronisé avec un autre départ depuis Zurich (en *relativité restreinte*). Cette différence *contre-intuitive* — même au pays des maîtres-horlogers … et du jeune Einstein — n'est plus négligeable à notre échelle avec le GPS. Si l'écoulement du temps, différent dans les satellites du système et dans notre voiture, n'était pas corrigé, nous raterions notre point de rendez-vous de quelques 10 km… Tout ça à cause de la différence de gravité qui, à mesure qu'on se rapproche du sol, courbe davantage l'*espace-temps* qu'à l'altitude des satellites (en *relativité générale*). Et nous ne sommes pas non plus newtoniens : les enfants comme les adultes ont *intuitivement* une « physique naïve » pré-galiléenne. Galilée puis Newton pensaient encore (ce dernier contre la *vis viva* de Leibniz) que *l'énergie cinétique* dépendait de la vitesse, pas de l'*accélération*. Voilà pourquoi il est quasi impossible de faire comprendre à tout un chacun que ce n'est pas la *vitesse* qui tue (un message affiché de la prévention routière), mais la *décélération*. Ce qui n'est pas un « détail » de physicien… la vitesse au carré faisant *beaucoup* plus mal ! Mais tout le monde connaît des adultes *intuitifs* sans ceinture qui pensent qu'en s'arc-boutant sur leur volant… ou qu'en jetant le bras pour arrêter la projection de leur enfant (qui n'a pas voulu se laisser attacher) à travers le pare-brise… Pour prendre en compte distinctement le *surnaturel expérientiel*, nous défendons pour l'heure (cadre présenté par Abry & Cathiard, 2015, *in Actes de la conférence annuelle du CEFP*, Aoste 29 nov. 2014, pp. 42-44) sa *sur-intuitivité* spécifique, accessible seulement à ceux qui

pourtant omniscient (contre « psychologie naïve »), qui vole avec ses rennes pour visiter en une nuit les maisons de tous les enfants sages du monde (contre « physique et biologie naïves ») n'est pas un Dieu ? *Eppur*… née du cerveau, notre *Chauche-Vieille* peut être un croquemitaine cérémoniel qui se rencontre en Suisse comme en Savoie, une *ontologie fantastique dramatisée* — et elles sont foule ces divinités héritées de la « grande » ou « petite » mythologie, dérivées de Diane, Neptune ou Silvain, etc., qui apparaissent surtout, mais pas exclusivement (*Winterdämonen*), dans les périodes critiques d'interdits comme les Douze Jours entre Noël et l'Epiphanie, cette dernière reconnaissable en Italie dans la *« Befana »*.

5. Un cheminement initié il y aura quarante-quatre ans

Notre objectif « obsessionnel » fut acté localement, dès le premier article de C.A. avec C. Joisten (*MAR*, 1-2, 1976, pp. 125-132) sur un « lutin-cauchemar » de Morzine, le *« chaufaton »*, puis plus largement en 1988, à l'occasion des Mélanges Gaston Tuaillon (*Espaces romans* I, ellug, pp. 45-68), où parurent les « chauche-vieilles » de Savoie et Dauphiné de la collecte Joisten. Il s'agissait de pallier le désert onomastique laissé par la question « cauchemar » des dialectologues, là comme dans pratiquement tous les Atlas linguistiques *et* ethnographiques de la France[5]. En restant dans le domaine géographique du colloque, on peut constater que si notre pourtant tant admiré Van Gennep a raté le conte par correspondance dans ses provinces les plus familières, léguant le terrain au tout jeune Joisten, l'atlas de Martin & Tuaillon, comme celui de leur prédécesseur Mgr Gardette, y a raté le « cauchemar » (au plus proche, seul l'atlas franc-comtois de Dondaine offre une petite liste de « méchants rêves », avec un seul « enfantômé »). La collecte folkloristique *contemporaine* de Joisten en Dauphiné et Savoie — en parallèle avec les contes, par ces récits légendaires de croyance — venait donc opportunément combler ce vide des noms, par les narrations sur les ontologies fantastiques correspondantes. Pour la Suisse romande, nous avions pu bénéficier en arrière-plan des riches fiches inédites pour l'entrée du *GPSR*, devant remplacer la *« tschautzevilha »* du contemporain de Füssli, le Doyen Bridel (publié par Favrat ; avec *–a*

---

en ont eu l'*expérience*, soit en *paralysie du sommeil*, de 15 à 40% de la population (dans différentes études épidémiologiques de la *prévalence* : expérience vécue au moins une fois dans sa vie). D'où trois catégories — *intuitive*, *contre-intuitive*, *sur-intuitive* — illustrées ici par le vol de l'homme sans ailes, soit sans aucune possibilité de s'élever du sol ou d'atterrir (sauf à être équipé d'un appareil), uniquement par les propres moyens de son corps (en sports de l'extrême, le *base jump* avec ou sans *wingsuit* nécessite pour atterrir un parachute, la vitesse acquise dépassant celle d'un plongeon : le 23 mai 2012, il a fallu au cascadeur Gary Connery une longue file de grands cartons d'emballage empilés pour amortir sa chute). I. En état de vigilance et sans délusion (refus d'admettre une hallucination comme telle). Ia. *Intuitive*, la chute aristotélicienne (comme les *Toons* des dessins animés, pas à accélération constante) ; Ib. *Contre-intuitive*, la chute libre de la physique (établie seulement après la publication en 1722 de l'expérience de s'Gravesande) ; Ic. Après les vols paraboliques et en astronefs, *contre-intuitif* aussi le vol en *impesanteur* (on ne flotte pas… en chute perpétuelle ; et on ne peut se déplacer en agitant les bras comme des ailes, « nager » ou « ramer », mais seulement en suivant les courbes de l'espace-temps). II. En *sommeil paradoxal*, en *narcolepsie* ou *paralysie du sommeil* (et d'autres états dont les *activités mentales* sont encore mal connues, comme le *somnanbulisme*): *sur-intuitive* l'*OBE*, le vol onirique *aptère* de son propre corps.

[5] Idem pour le futur *Atlas des patois valdôtain* (carte communiquée par l'ami Saverio Favre) qui ne retrouve *tseutsong* (cf. *tsaoutsegnon* de Cerlogne) que l'AIS releva pour Rhêmes, qu'à Cogne (enquête de Celestino Guichardaz de 1974) ; sachant que pour toute l'Italie, l'AIS et l'ALI ont eu un questionnement « mots et choses » et une moisson riche sur l'*incubo*. En Suisse l'*Atlas de Folklore Suisse* se révèle ethnographiquement exemplaire, sur ce point comme sur bien d'autres questions. Il y a donc bien une maïeutique éprouvée que nous connaissons pour accoucher l'*incubo* (oppression, paralysie…), laquelle a fait curieusement défaut à plus d'un enquêteur des Atlas en français.

non francoprovençal), un article qu'avec les échéances de cette belle entreprise, nous n'aurions pas lu de notre vivant, sans le dévouement du regretté rédacteur Maurice Casanova, qui nous avait aimablement recopié ces documents[6].

Nous étions tout à fait équipés ethnodialectologiquement, mais encore pas assez neuralement. Pour que nous comprenions vraiment à quoi se référaient ces appellations et ces récits, il nous fallut, à l'occasion des *Cahiers de Littérature Orale* (*CLO* n° 51, 2002 sur *Récits de rêves*), achever de focaliser en connaissance de cause sur le référent (déjà bien ciblé par C.A . en 1997 dans *La Ricerca Folklorica 36*, p. 57 *sqq.*) un *état dissocié du cerveau* : « De la *paralysie du sommeil* au récit d'expérience et au récit-type » (pp. 245-259). Car nous tenions vraiment à savoir ethnographiquement — à l'école des mots et des choses — de quelle expérience réelle on nous parlait et si nous en parlions sans savoir de quoi il s'agissait. Exemple-clé s'il en est : il est sain de demander aux fabricants en dictionnairique dite « de langue » pourquoi ils peuvent s'entre-répéter actuellement une définition de l'homme comme « être appartenant à l'espèce animale la plus *développée* » (TLF ; Robert « *évoluée* »), sans tenir compte du modèle non arborescent, buissonnant ou ruisselant de l'évolution ; étant entendu par ailleurs qu'ils ne font pas de tests en psychologie pour connaître la définition *intuitive* (*Folk Psychology*) des locuteurs. Cette posture « de langue » devient ainsi indéfendable scientifiquement, que ce soit pour la référence, ou la psychologie : elle amène à évoluer, clairement sur l'exemple choisi de l'homme, « à la traîne » entre théologie et histoire des sciences. Il en va de même pour le « rêve » (entre autres !). Ainsi tout comme on doit comprendre que nous avons bien affaire avec la baleine à un *mammifère* et pas à un « poisson », on doit savoir que seuls les homéothermes ont des phases de sommeil avec des états corporels (*sommeil paradoxal*, *narcolepsi*e, *paralysie du sommeil*) où un cortex en grande partie actif correspond à une paralysie des grands muscles. Ou pour reprendre une métaphore développée à Neuchâtel pour la dialectologie : une branche ou discipline « orchidée » (à Strasbourg, c'est l'égyptologie, le roumain, l'astronomie…) ? Pourquoi pas. Mais — comme pour le « cauchemar », qui une fois compris neuralement, n'est pas n'importe quel « mauvais rêve » sorti de la plupart des atlas de la France — pas n'importe laquelle. Pour la *« tsaousse-vatse »* de Bessans[7] — bien identifiée par tous les autochtones la connaissant, interrogés par nous sur près de 40 ans — c'est *nigritella nigra*, une *gymnadenia* réputée aphrodisiaque pour les animaux comme pour les gens. Même si elle n'a pas les testicules étymologiques du grec *orchis*, on doit savoir *ontologiquement* qu'elle a des *doigts* comme le genre *dactylorhyza*, ce qui est « bon en pensée sauvage » pour être considérée comme la « main de Dieu », accolée à la vieille racine, la « main du diable » — que les « Gruyèrans », qui avaient appris à fabriquer le beaufort aux Savoyards, faisaient, dit-on, boire macérée dans l'alcool aux « séracières » pour venir à bout de leur vertu… (d'où des demandes attestées de

[6] La faute à l'ordre alphabétique, on me fait savoir que son article paraîtrait dans le fasc. 231, en 2054, quand je mangerais… le pain de mes 110 ans (C.A.).

[7] Fiche de Duraffour, détruite selon la méthode de Wartburg, après avoir été rangée dans l'FEW 2.1, 64, sous les « cauchemars » ; notre croquemitaine « sorcevieille » n'y a été découverte que depuis 2002 seulement (Abry & Bessat, *Mélanges J.-B. Martin*, 2009, pp. 253-259 ; compte rendu anonyme erroné in *Rapport annuels* du GPSR, 2011, p. 21 : pas une « tentative d'étymologisation », puisque contrairement à la présentation de l'éditrice des *Mélanges*, C. Fréchet, p. 14, nous n'y remettons pas en question CALCARE du FEW). Après tout J.-Ph. Dalbera, n'a-t-il pas fantasmé pp. 330-331 de son opus majeur *Des dialectes au langage : une archéologie du sens* (Paris, Champion, 2006), à partir des formes type *sussevyelye* que nous donnions dans les Mélanges Tuaillon en 1988, tirées du *Dictionnaire des patois des Terres Froides* de Mgr Devaux (entrée 5636) : une « vieille qui suce » (sic) ? Sémantiquement, ce n'est pas que l'action de quelque fée incube n' « explique » pas la mammite du nouveau-né ailleurs en Dauphiné (collecte Joisten) : mais pourquoi ne pas avoir par priorité vérifié, en bonne méthode dite des *réactifs* phonétiques, que la première partie du composé correspondait massivement aux formes locales régulières de CALCARE ?

nationalité suisse par des petits-fils). Donc pas question d'une balsamine « ne-me-touchez-pas » prise pour une « orchidée », butinée par un papillon sphinx dit « colibri ». En clair : de ce à quoi on *réfère*, dépend aussi l'implicite de la métaphore, des orchidées de luxe pas vraiment en danger à la plante protégée. Notons que cette exigence, directement dépendante du progrès des connaissances scientifiques, peut échouer — si l'on n'y prend garde — sur le thème même du colloque[8], sachant en particulier combien le terme vedette « conte » n'est même plus une appellation d'« anthropologie naïve ».

Vingt ans donc après le tournant décisif donné en folkloristique par le livre *The terror that comes in the night* (1982) d'Hufford — toujours ignoré pour sa récusation de la psychanalyse de Freud sur le « cauchemar », développée par son élève Ernest Jones — nous pouvions enfin écrire qu'il fallait définitivement rechercher le fondement de telles expériences dans le cadre de la *paralysie du sommeil*. C'est bien une expérience extraordinaire que peuvent éprouver jusqu'à 40% de gens « bien ordinaires » (pas uniquement des pratiquants des extases) au moins une fois dans leur vie. Un *état précis du cerveau*, qui est une forme bénigne de la *narcolepsie*, autrement dit un *état dissocié*, à partir de l'état de *vigilance* et du troisième état (différent du *sommeil lent*), si peu évident qu'il fut découvert seulement dans les années 50 : le *sommeil paradoxal* de Jouvet (anglais *REM sleep* ; mais pas pour ceux des homéothermes qui n'ont pas de mouvements oculaires rapides, comme la chouette, etc.).

6. Une chance à saisir pour l'ethnographie contemporaine de la narration : le récit d'expérience

En 2006 à l'ouverture de l'exposition des 100 ans du Musée dauphinois, pour laquelle N.A. avait conduit une campagne de vidéos sur les expériences de sujets de diverses origines, la source corticale des voyages du double hors-du-corps (l'*OBE* : *Out-of-body experience*), identifiée par Penfield en 1941, avait déjà été retrouvée quatre ans auparavant par l'équipe d'Olaf Blanke à Genève. Manquait l'identification de la source neurale de ce que nous avons pu baptiser par la suite *AP3S*. Rien de moins évident non plus que cette *Alien Presence Sensed from Self Shadowing*, obtenue par stimulation corticale dans le carrefour temporo-pariétal (TPJ) *gauche*, l'*OBE* étant plutôt à droite. Pure sérendipité : Eloïse filmée par N.A. au cours de 2006 avait éprouvé une expérience — « je me suis retrouvée avec une forme noire collée derrière moi dans le dos » — tout à fait comparable au cas publié dans *Nature* par notre équipe genevoise au mois même où s'ouvrait l'exposition *De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain.* Ce catalogue était déjà imprimé, et c'est dans une série de publications à l'usage des Humanités, déclinées sur trois langues en 2011-2012, que nous avons pu élaborer un modèle permettant de tester les expériences sous imagerie cérébrale dans un cadre

[8] Cf., par exemple, le corpus annoncé de 1000 « contes » de Surdez, tout autant connu pour ses récits d'êtres fantastiques, le tout mis en littérature — en quelque sorte un Pourrat en patois du Jura (absent des répertoires internationaux, cf. l'article *Schweiz* de l'*EM 12*, col. 399-b8, par Ursula Brunold-Bigler). Pour un ordre d'idées CJ, c'est plus de 1000 *contes proprement dits* en Dauphiné et Savoie (l'importante collecte de Fabre & Lacroix en Pays de Sault en livrera moins de 180) et ses *EF* c'est en outre quelques 10 000 récits de croyance. Idem dans l'appel pour le récent *ethnographiques.org*, quand pour définir d'entrée le conte, les auteur(e)s empruntent à Joisten la partie de son texte où *a contrario* il caractérisait précisément les récits légendaires de croyance (cf. ce que précise Alice Joisten, dans nos **Remerciements** *in fine*) … De quoi réveiller bien d'autres admirateurs du défunt Max Lüthi. Et dire que cette seule chaire de littérature populaire européenne, créée à Zürich d'abord pour lui, donc pas pour son successeur, notre ami Schenda (*pace* son hommage par F. Barbier dans l'éditorial de la *Revue française d'histoire du livre*, déc. 2002, p. 6), s'est trouvée supprimée après la disparition de ce dernier en 2002 ; et il a fallu attendre 2012 pour qu'Harm-Peer Zimmermann y soit nommé.

(*framework*) suffisamment précis[9]. Avec l'exigence de laisser en attente l'éternelle question beaucoup trop générale des anthropologues, souvent ignorants de par leur formation même, tout autant des connaissances acquises sur la culture que sur la nature *neurales*[10] dans les cerveaux des primates non-humains (sans profiter du retour au pays à l'Université de Neuchâtel même d'un Klaus Züberbuhler) et humains, l'anthropologie ne faisant pas encore partie pour les Humanités de la primatologie, ni la linguistique dialectologique de l'anthropologie.

Notre cadre BRAINCUBUS[11], qui cherche l'incubateur neural source des ontologies fantastiques que nous qualifions de *bistables*[12] — ontologies qui peuplent les récits en action, de ceux de la veillée, recueillis dans les Alpes depuis l'Autriche des frères Zingerle au Dauphiné de Joisten, jusqu'aux *video(games)* de *fantasy*, objet des recherches en psychologie

---

[9] M.-A Cathiard,., N. Abry & C. Abry, « Phantom-Körper in der *Schlafstarre* − Illusion oder wahnhafter Zustand ? Eine kognitionpsychologish-narrative Annäherung », *Jahrbuch für europäische Ethnologie*, Dritte Folge, 6, 2011, pp. 227-252. *Ibid.*, « Our Brain as an Incubus Incubator for the core folktypes of supernatural ontologies: From the mammalian sleep paralysis *sensorium* to human *imaginaire* in its biodiversity », *TricTrac, Journal of World Mythology and Folklore*, 4, 2011, pp. 3-19. *Ibid.*, « A propos des récits de corps fantômes dans la *paralysie du sommeil*. Existe-t-il un pont psychologique neurocompatible entre l'expérience d'une illusion et l'adhésion à une délusion ? », *Serclus, Rivista del Centro di Documentazione della Tradizione Orale (CDTO) di Piazza al Serchio (LU)*, n.2, anno II, 2012, pp. 43-66. Au point où nous en sommes, nous pouvons clairement distinguer, en suivant les résultats qui paraissent sur le cerveau, ceux qui sont pertinents pour tester notre modèle de ceux qui ne lui posent aucun défi, comme c'est le cas des deux études publiées par Jason Braithwaite et collègues en 2013 [http://www.circee.org/?+Experiences-de-hors-corps-et-hyper+]. Par contre la *Voluntary out-of-body experience*, étude fMRI de Smith & Messier [http://journal.frontiersin.org/Journal/10.3389/fnhum.2014.00070/full] montre une activité dans TPJ gauche, qui nécessite d'être expliquée dans BRAINCUBUS par *le suivi volontaire proactif des mouvements de son propre corps* et non par le suivi de l'évolution non contrôlée de ce qui lui arrive en *OBE* classique, qui active généralement TPJ droite. Plus récemment encore, Blanke *et al.* dans *Current Biology* 24, nov. 2014, pp. 2681–2686, « Neurological and Robot-Controlled Induction of an Apparition », ont utilisé en réalité virtuelle, avec une transmission de stimulation tactile robotisée, un paradigme connu des études en schizophrénie, qui a permis de faire éprouver de manière convaincante à des sujets sains se chatouillant le dos via le robot, le sentiment d'une présence (*FoP* : *feeling of a presence*), quand leur propre geste était différé à partir d'1/4 de seconde (notre *AP3S*, sans *Alien contre-agentif* inquiétant) ; pour l'analyse des lésions données en entrée : « […] lesion overlap data have to be regarded with caution […] Moreover our lesion overlap analysis also associated temporoparietal cortex and the insula with the FoP [ce qui rejoint leurs résultats précédents en stimulation corticale), but this was not corroborated by comparison with control patients. More work is needed to understand how these […] regions differ in their involvement in the FoP. » (p. 2683).

[10] Disons du courant *Cultural Neuroscience*, depuis le n° spécial de *Progress in Brain Research* (2009) *Cultural Neuroscience: cultural influences on brain function* dirigé par Joan Y. Chiao, livraison qui contient une contribution qui poursuit l'objectif neuro-anthropologique pionnier de Victor Turner, en la personne de son fils Robert du Max Planck de Leipzig ; jusqu'à la toute nouvelle revue *Culture & Brain* (2013).

[11] Voir: le chapitre de M.-A. Cathiard & F. Armand, « BRAINCUBUS. Vers un modèle anthropologique neurocognitif transculturel pour les « fantômes » de l'imaginaire », in P. Pajon & M.-A. Cathiard (éds.), *Les imaginaires du cerveau*. Intercommunications & Editions Modulaires Européennes, Fernelmont, Belgique, 2014, pp. 53-87 ; et M.-A. Cathiard & C. Abry, « Even a Wingsuit is Useless for the Brain's Wingless Flight. A Long-range View of the BRAINCUBUS Framework », in *Liber amicorum* in Honour of Claude Alexandre Thomasset, *TricTrac, Journal of World Mythology and Folklore*, vol. 7, 2014, pp. 7-22. En dernier lieu voir le renvoi à notre contribution sur les récits "neuro-numineux" au colloque de la *Deutsche Gesellschaft für Volkskunde*, diffusée en ce début d'année 2020 avec un compte-rendu sur [http://lhbsa.de/blog/publikationen/numinoses-erzaehlen-das-andere-das-jenseitige-das-zauberische/]

[12] Comme le cristal de Necker, stimulus identique mais perception alternée, avec biais esthétique et éthique pour la jeune/vieille femme (bonne/méchante fée, à dons/malédictions, etc.), un problème sur les stimuli verbaux et picturaux, que nous retrouvons traité (avec citation de notre première fMRI sur le sujet en 2004) dans une publication toute récente que co-signe Zeki, renommé spécialiste, entre autres, des états neuraux de la vision, du beau, de l'amour et de la haine (« Varieties of perceptual instability and their neural correlates », de Tomohiro Ishizu & Semir Zeki, *NeuroImage* 91 (2014) [www.vislab.ucl.ac.uk/pdf/PerceptualInstability.pdf]).

cognitive à Genève de Daphne Bavelier — ne pourra pas séduire des tenants *no-brain/no-gene* des *Humanities*, même dans le pays qui héberge à Lausanne (à l'EPFL, là-même où se trouve aussi le laboratoire d'Olaf Blanke) l'ambitieux et disputé *Human Brain Project*. Mais au-delà de ces classiques ceintures de protection académiques, pas toujours scientifiques au sens de Lakatos, il faudra bien dépasser dans les domaines du galloroman qui nous occupent aujourd'hui, la culture d'un « conte » d'antan, orphelin de ses témoins sur le terrain, essentiellement transposé en spectacle, si l'on veut continuer la recherche des *sources vivantes de la narration*, que ce soit à l'écoute de la parole d'expérience en direct ou confiée à un blog ou sur tout autre media.

Au final nous emporterions volontiers sur le topos de l'île déserte deux vidéos : le récit d'Eloïse, grenobloise d'ascendance grand-paternelle grecque de Smyrne (29 ans en 2006), comme celui de Thérèse du canton de Fribourg (57 ans en 1984), sans demander pour cette dernière son laisser-passer de patois (une seule « partie dure » de *tsôthe-viye* n'y suffisant sans doute pas), ni même d'accent régional, lequel ne s'entend pas plus dans le rendu édité du récit— déjà transcrit dans les conventions de restitution choisies dans ce volet de *Midas Touch ?* — pas plus que l'accent grenoblois qu'Eloïse n'a pas.

Quoi qu'il en soit, et comme l'extrapolaient sans nostalgie M.-A.C. & N.A.[13] à partir de ces exemples et de bien d'autres dans un colloque dès 2010, en tenant compte des recherches les plus avancées : « même si [les] *Chauche-Vieilles* perdent leur nom — ce qui est déjà le cas […] en Dauphiné [et Savoie, cf. l'hybride « sorcevieille » seul survivante à Bessans, en vieille femme ou vieille chaussette] —, des êtres de ce type continueront à hanter le cerveau d'une bonne partie des habitants de chaque région de la planète, sans qu'on s'y attende plus « dans un pays catholique » […] que « dans un pays mixte », protestant et catholique, de la Suisse [comme le remarquait Thérèse pour son canton de Fribourg]. Certes il n'y aura peut-être plus de personne assez [décomplexée] pour le raconter. Mais le cœur, disons le *core* vécu de l'expérience après chaque épreuve, pourra être mis et transmis en récit [en privé ou à la demande d'un tiers de son choix]. A moins qu'une nouvelle bio-ingénierie, l'optogénétique, puisse réussir plus sélectivement que toute autre « commande » sur les neurones à modifier l'action de l'orexine=hypocrétine, comme ce fut sa première réussite [dès 2007] ? Certes tout un chacun sujet à la *paralysie du sommeil* ne requerra pas de s'en faire soigner. Mais qui voudrait affronter nuit après nuit, et pour certains au risque d'en mourir, « *the terror that comes in the night* » ? »[14].

7. En *Post-scriptum* : Tout ce que nous aurions voulu reconnaître sur la narrativité absente ou vivante de la Suisse romande (et que nous n'écrirons sans doute plus jamais)

Après avoir fait passer le message de notre objectif principal — destiné à décrédibiliser toute antienne catastrophiste sur la disparition des récits de vieilles « bonnes femmes » ou de

[13] M.-A. Cathiard & N. Abry, « Des corps fantômes aux corps imaginés. Entre Afrique et Europe : l'unité cognitive des réponses culturelles à la *paralysie du sommeil* dans leur anthropodiversité ». *Caietele Echinox*, « Fantômes, Revenants, Poltergeists, Mânes », 21, 2011, 103-120. Pour qui voudrait consulter ces témoignages depuis n'importe quel coin de la planète connecté au Web, ce site roumain [http://phantasma.lett.ubbcluj.ro/?p=450] est le seul accessible en ligne pour lire de larges extraits transcrits de nos deux vidéos pour l'ile déserte.

[14] Le ***S**udden **U**nexpected **N**octurnal **D**eath **S**yndrome* (cf. Wikipedia) est un des syndromes qui justifient la phrase d'Hodler au dos de *La Nuit* : « Plus d'un qui s'est couché tranquillement le soir ne s'éveillera pas le lendemain matin ».

nourrices, depuis les « je console » (*soothing care*) jusqu'au « je fais reprendre courage », les deux *para*myth*eomai* déjà chez Homère, pour les Suisses romands petits ou grands et les pas Suisses, migrants –, nous aurions aimé continuer par un texte-tesselles en impression mosaïque, simple diaporama de notre voyage, consultable comme il se présenterait si nos flashes ne pouvaient que se juxtaposer par contrainte sur une seule ligne. Finalement en voici deux des plus courts en tout et pour tout.

7.1. *Midas Touch* ? Des *mufflers* de M.I.D.A.S aux riches de Suisse : *storytellings* de *money makers,* sans tradition de *short sighted wish* !

« A l'instar du roi Midas, tout ce que Jorge Lemann touche se transforme en or… ». C'est, d'après notre dépouillement du *storytelling* des journalistes en ligne de Suisse francophone, un usage business exclusif du motif, où disparaît quasiment la punition du *short-sighted Midas*. Heureusement pour ceux qui suivent les saisons de *Once upon a time* : c'est le don que possède Alex Zahara, le roi Midas, seul personnage issu non pas des contes de Disneyland, mais de la mythologie nous assure-t-on. Enfin nouvelle consolante pour les conservateurs de patrimoines en danger : « *Es liegt bei der Erstellung des ATU ein Lesefehler vor, denn ATU 775 ist nur für « French-Canadian » in einem der Appendices nachgewiesne, nicht aber für Frankreich. Darum werde ich jetzt dank Eurer Anfrage in der 3. Auflage, die vermutlich in drei-vier Jahren erscheinen wird, den Hinweis auf Varianten aus Frankreich streichen*. » (Hans-Jörg Uther, courriel du 23 janv. 2014 à C.A.). Dirons-nous que nous sommes fiers d'avoir fait disparaître du galloroman d'Europe ce conte-type ? Un peu comme des géomètres dont la précision avait rogné le Royaume du Roi Soleil.

7.2. Bernard Stamm ou le Suisse d'une Iliade insoupçonnée, *skipper* héritier du *Bûcheron* d'Hodler

Depuis 1999 — date de sa thèse en anthropologie sociale et ethnologie de l'EHESS (sous la direction de Nicole Belmont) sur *L'image du bûcheron dans les récits d'hier et d'aujourd'hui. Étude comparée de récits franco-suisses (Dauphiné, Savoie, Vaud, Valais)* – N.A. suit avec nous au mois près la carrière du *skipper* Bernard Stamm, lequel présente la triade de compétences de l'Iliade pour la *mètis* grecque. « C'est par la mètis, plus que par la force, que vaut le bûcheron. C'est par la mètis que sur la mer vineuse l'homme de barre [*kybérnêtês*] guide le bâtiment de course en dépit du vent. C'est par la mètis que le cocher l'emporte sur son concurrent. » (XXIII, 315-318). Notion pré-théorique, précurseure pour N.A. de la cybernétique de Wiener théorisée depuis 1948, ce n'est pas seulement le calcul astucieux à bon escient (on dit maintenant « intelligent » à tout bout de champ) de celui qui tient le *gouvern*ail. Elle se rencontre aussi chez le conducteur de char, comme c'est l'occasion des jeux pour Patrocle dans l'Iliade. Mais pourquoi de manière plus inattendue chez le bûcheron *drutomos*, abatteur d'arbre (cité à deux reprises dans l'Iliade) tel celui d'Hodler, pas en tant que fournisseur de bois pour construire les navires, ni même charpentier « architecte », comme ont pu le tourner les meilleurs des hellénistes pour tenter de rationaliser sa présence ? La réponse est dans le contrôle par des forces autant que possible mesurées, sur la barre, les rênes, le coin à l'abattage, du déclenchement d'un flux de forces démesurées, sur le vaisseau fendant les vagues en pleine voilure, la course de l'attelage à pleine allure, dans la chute

fracassante dans les branchages du fût de l'arbre qui peut tuer[15]. Il reste que pour le public contemporain si l'on faisait un plateau TV de successeurs des Kersauzon, Schumacher… avec un bûcheron, on rigolerait doucement de l'erreur de *casting*. Et pourtant c'est ce qui se joue au-dessus de tout soupçon de ridicule dans le mystère narratif d'un Stamm *triune*. Sa saga admirée de « super-héros » dans une épopée des temps modernes sur les blogs, est tout autant tributaire du *storytelling* de Presse en ligne rappelant son *biopic*. Dès 16 ans, quittant la maison, avec un nom prédestiné pour une formation de bûcheron ; puis *timber special* (près de lignes à haute tension) avec son patron Zorro, patient de le voir sortir de prison pour excès de vitesse à moto dans le canton de Vaud ; timonier au long cours sur gros cargos… L'épithète « tête brûlée » de bûcheron colle à la peau de celui qui se fait appeler « Stamm le Maudit », sous la scoumoune que lui porterait son chat noir sur coque et voiles Cheminées Poujoulat, et ceci encore jusqu'à son naufrage de Noël 2013 en pleine tempête Dick. Pilote en moto, pilote de bateau, comme si c'était une auto, il suffira de le citer en point d'orgue : « Qu'as-tu appris sur la Quiberon Solo, mi-juin ? B.S. : Il faut que je travaille les manœuvres. Il faut que je puisse me servir du Figaro [Bénéteau] comme je me servais du 60 pieds. C'est-à-dire *comme une voiture* [s.p.n.] sans me poser de question. Et là, je m'en pose beaucoup trop ! Il n'y a pas encore les automatismes nécessaires pour régater… » (16 juill. 2010). Et encore tout dernièrement, avant la *Barcelona World Race* 2014-2015 : « Nous devons faire en sorte de pouvoir utiliser l'ensemble *comme une voiture* [s.p.n.], c'est-à-dire de façon automatique, ce qui, à ce jour, n'est pas encore le cas » (4 déc. 2014).

* *
*

Espérons, qu'au-delà de ces cas narratifs, depuis les récits d'expériences jusqu'aux *storytellings* de ces drôles de conteurs que sont les journalistes, en tous cas plus professionnels en narration par métier que les *spin doctors* des politiques, « Y en aura d'autres, plus jeunes, plus fous/Pour faire danser les boogaloos » (*Ordinaire*, Charlebois, 1970). Et il y en a que nous connaissons pour leur enthousiasme sur leurs terrains, y compris les archives, qui ont bien voulu nous accompagner dans ce colloque. Ils devront lutter pour réorienter une recherche en perte de ses objets traditionnels, momentanément « complètement à l'ouest », dés*orient*ée « grave » de ses sources narratives vivantes.

Remerciements. Nous ne remercierons pas les participant(e)s du comité éditorial de ce colloque sur le patrimoine oral paru chez Peter Lang en 2016, lesquel(e)s après avoir exigé que si nous voulions être publiés nous devions retirer nos demandes de correction de leurs erreurs princeps (simple *updating* de pdfs, cf. ci-après), se sont livrées, suite à notre refus en première lecture d'un tel abus non-académique, à un simulacre de comptes rendus d'experts, aux rapports non communicables (!), avec des énormités épistémologiques, comme de nous classer en adeptes de la théorie *récapitulatrice* de Haeckel (simplement parce que nous critiquons la vision peu *buissonnante* de l'évolution, chez les linguistes lexicographes de l'entrée **homme**, *cf. supra*). Ou encore de nous qualifier de « réductionniste », alors que nous répétons que, dans son *unification* par la gravité des corps célestes avec les corps terrestres (« sublunaires » d'Aristote), Newton n'a pas *réduit* la pomme à la lune, ni vice-versa, pas plus

[15] Aperçu in N. Abry, « Les concepts de *mètis* et de *kybérnêtês* dans la pratique du bûcheron : techniques, outils et chants de travail », *L'Homme et le travail dans les Alpes*. Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales (Saint-Nicolas, Aoste), Assessorat de l'Instruction publique et BREL, 2000, pp. 83-94.

que Maxwell l'électricité au magnétisme, ni nous les cartes corticales des corps fantômes à celles des corps physiques. C'est tout spécialement Alice Joisten qui nous a comme toujours aidés (dans une collaboration continuée sur plus de 40 ans), mais n'a pas souhaité participer à ce colloque. Désagréablement surprise — dès la présentation de ce volet du projet *The Midas Touch* (sans le point d'interrogation de recul issu du motif même, comme dans l'appel du colloque, ni le titre français *Le don de Midas*), à la fête du patois à Aoste en 2010 – par l'attribution à Van Gennep des centaines de contes recueillis en Dauphiné et Savoie par Charles Joisten, ce qui démontrait que ni l'un ni l'autre n'avaient seulement été lus[16]. Impression négative confirmée lors de l'appel à contribution du n° spécial *ethnographiques.org* sur le conte. Le recours à une citation de CJ pour définir cet objet se faisait en dépit du bon sens avec la même méconnaissance élémentaire de lecture. Il est on ne peut plus clairement dit dans le texte de CJ que ces « faits dont on pense généralement qu'ils ont existé, fût-ce en un temps lointain ou mythique » concernent « les deux autres » sortes de récits traditionnels – c'est-à-dire la *légende* et le *récit de croyance*, tandis que « [le terme] de *conte* désigne plus spécifiquement des récits *de fiction*. » Nous avons d'abord plaidé qu'il s'agissait d'un domaine nouveau pour les organisatrices, jusque-là peu familiarisées avec le champ de la folkloristique. Tout en restant d'accord avec Alice sur le fait qu'il fallait, pour une saine présentation du colloque auquel nous avions décidé de contribuer, leur proposer que soit corrigées de telles erreurs manifestes à l'occasion de la publication. Ce qui convenait aux autres participants venus de notre réseau collaboratif : Stéphane Henriquet, *free lance* véritable enquêteur de terrain héritier de Joisten en Savoie (qui fut éliminé de publication pour des questions de simple rédaction académiques), Jacques Berlioz, du groupe d'anthropologie historique de Le Goff (« sauvé » par son « travail de philologue » sur les exempla, réduit à cette vision sectorielle de l'histoire des mentalités), Matteo Rivoira et Fabio Armand (« sauvés » eux aussi par leur « ancrage au territoire »… tout aussi réel que celui d'Henriquet ; Fabio ayant adopté en outre pour son *Joint PhD* avec M.-A.C., soutenu le 19 février 2016, notre modèle BRAINCUBUS). Alice Joisten nous avait fait par ailleurs remarquer, une fois paru dans *ethnographiques.org* l'entretien en clôture de Daniel Fabre, que l'image papier-crayon qu'il donnait de Charles sur le terrain était un cliché, qui pourrait avoir du mal à s'effacer d'une catégorisation à la va-vite du folkloriste pour ethnologues pressés. Fabre : « La nouveauté, c'était le magnétophone. Nous avons été les premiers à enregistrer les conteurs et non plus seulement à noter, sous la dictée, ce qui était encore le cas de notre ami, malheureusement tôt disparu, Charles Joisten, un excellent folkloriste qui travaillait avec le carnet et le crayon. Pour la première fois, on disposait de magnétophones transportables et il était inutile d'avoir un technicien pour les faire fonctionner. Très vite, presque aussitôt, est apparu la vidéo, quatre pouces, portable, qui a aussi permis de filmer des conteurs. » *Pace* notre regretté Fabre, la Phonothèque du Musée dauphinois rassemble aujourd'hui environ

[16] Cette erreur manifeste, non corrigée après l'avoir signalée aux organisateurs, figurera en toutes lettres depuis 2011 sur le site du Centre René Willien, p. 31 [http://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/cef/bollettini/nouvelles-centre-63-2011-956.pdf?r=0.692753544127] ; elle est en outre répétée et sera donc pérennisée encore sur le site universitaire de la revue de Lausanne *Etudes de Lettres* (293, n° 1-2/2013 [http://edl.revues.org/492]) accessible en ligne, depuis mai 2016. Précision de taille : ni les rares contes publiés par VG, ni bien entendu ceux édités par CJ, n'ont été recueillis en dialecte, puis publiés en français. Données spontanément, leurs « partie dures » (Marie-Louise Tenèze, voir *supra*) en dialecte ont été soigneusement notées par CJ. Il ne s'agit donc aucunement de « récits émaillés de mots, de rimailles, parfois de courts textes en patois », selon une vision « patoisante » étroite, dont témoignent encore les derniers *Rapports annuels du GPSR* parus en 2013 (p. 20) ; mais tout simplement d'une mine sur la diglossie de ces régions au milieu du siècle dernier, avec un français régional que même les institutions traditionnellement centrées sur la dialectologie ont eu le bon escient scientifique d'ajouter à leur intitulé, ce qui est le cas à Neuchâtel.

2500 phonogrammes dont 2000 bandes magnétiques et 500 cassettes ; 312 sont de CJ, dont 28 de *contes proprement dits*. Les plus anciennes bandes remontent à 1955 : il s'agit d'enquêtes effectuées par CJ avant même sa prise de poste au Musée (1970). En 1955 Charles, sans salaire, en *freelance*, avec son magnétophone emprunté, branché à la seule prise existante (sur la lampe de la cuisine), avait 19 ans, Fabre 8… CJ avait commencé ses collectes papier-crayon à 14 ans en 1950, avant même sa rencontre avec Van Gennep et Paul Delarue en 1951. Et de sa génération (sans remonter aux enregistrements de contes sur rouleau de cire ou disque, comme par exemple dans les Grisons par Schorta dès 1926 ou par Jeanjaquet & Tappolet en Valais en 29-38), CJ n'est pas seul. Depuis 1960 le Nagra boosté de Donatien Laurent est devenu légendaire pour la matière de Bretagne. Lui, comme Marie-Louise Tenèze en Aubrac, ont laissé des dépôts sonores et parfois, avant la vidéo, des films argentiques (avec un réalisateur réputé comme Jean-Dominique Lajoux pour Tenèze), dans des institutions où ils sont consultables sur sites. Selon Josiane Bru, la continuatrice du catalogue Delarue-Tenèze (et pas seulement Tenèze comme l'écrivent parfois nos dialectologues), la collecte de Fabre & Lacroix n'a jamais été déposée, contrairement à celle de l'Aubrac, dans une institution spécialisée comme le COMDT (*Centre Occitan des Musiques et Danses Traditionnelles*), pourtant tout indiquée.